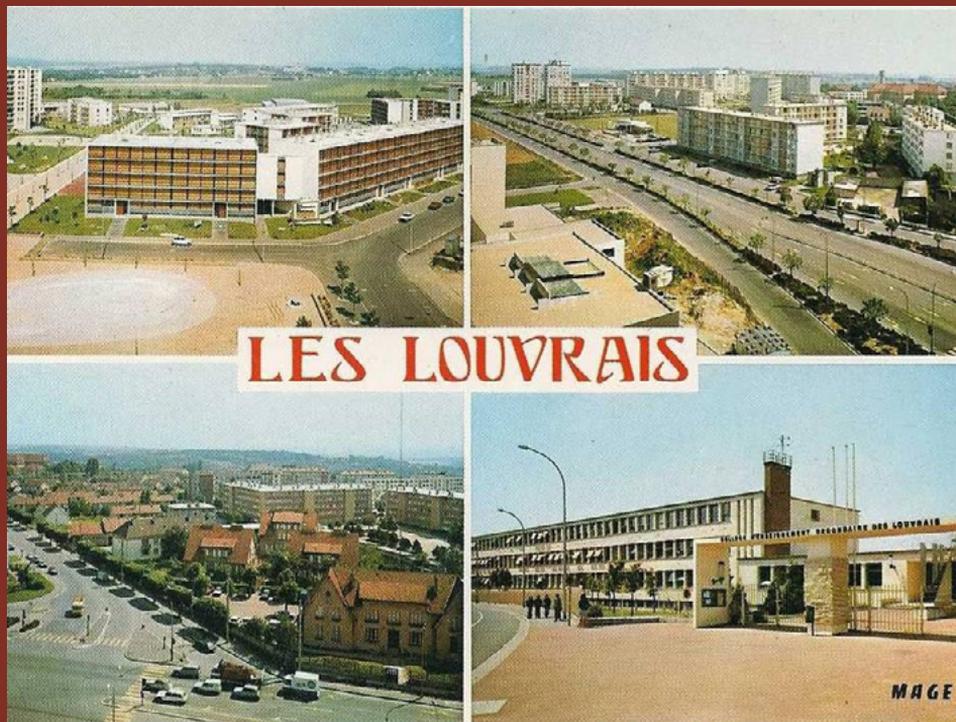


FOCUS QUARTIER DES LOUVRAIS



SOMMAIRE

- 3 Introduction
- 4 Pontoise dans les années 60
- 6 Créer un nouveau quartier
- 10 Parcours dans le quartier
- 12 Un quartier pensé autour de ses équipements
- 18 Un quartier moderne
- 19 Conclusion



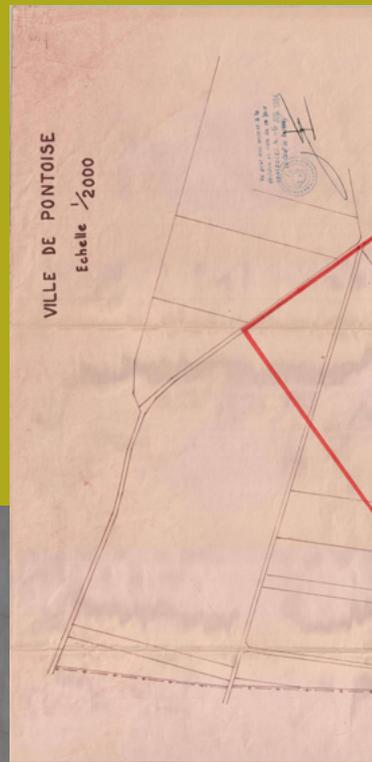
La rue Fontaine. Carte Postale.
Archives municipales, Ville de Pontoise

INTRODUCTION

Après la publication d'un premier Focus consacré au quartier des Cordeliers, la Ville de Pontoise vous fait découvrir le quartier des Louvrais. Celui-ci est l'un des plus habités et fréquentés de Pontoise, grâce notamment à ses nombreux équipements (centre socio-culturel, théâtre, église, piscine...).

Ce quartier naît dans un contexte particulier, celui des années 60. Les Pontoisiens ne cherchent plus simplement un toit, ils veulent un logement

résolument moderne, assez vaste pour toute la famille, avec chauffage central, salle de bains et cuisine équipée. Ils ont également besoin d'écoles, et de commerces de proximité, avec des circulations aménagées pour la voiture et les piétons. Ainsi, contrairement à l'édification des Cordeliers, les Louvrais sont pensés dans leur globalité. C'est donc une révolution urbaine qui s'opère à Pontoise, avec ce quartier véritablement novateur. Laissez-vous conter les Louvrais, un quartier à vivre.



Photographie aérienne de l'hôpital. Vers 1950. © Archives départementales du Val d'Oise. Fonds Henrard.



Vue aérienne de la prison, du tribunal et du collège de Pontoise, carte postale, vers 1950, collection privée

PONTOISE DANS LES ANNÉES 60

Les destructions de la Seconde Guerre mondiale touchent durement le parc immobilier français déjà en crise. Pontoise est bombardée une première fois par les troupes allemandes en mai 1940, puis une seconde fois à la fin de la guerre par les alliés. Les bords de l'Oise sont ravagés. Sinistrés et jeunes ménages s'installent dans leur famille, dans des chambres meublées ou des baraquements provisoires construits boulevard Bouticourt dès 1946.

Dans les années 50, la création du quartier des Cordeliers ne suffit pas à résorber les besoins en logement de la population pontoisienne. Cette crise du logement est aggravée avec le baby-boom et l'arrivée de main d'œuvre étrangère. En 1961-62, 460 demandes de logements sont encore non satisfaites et 300 jeunes ménages sont en recherche de logements. En 1962, Pontoise est alors une ville moyenne, sous-préfecture de 17 640 habitants. Plus d'un tiers des actifs ne travaille pas sur place, tandis que la ville accueille tous les jours 1 649 personnes qui n'habitent pas Pontoise et

viennent y travailler. La Ville souhaiterait fixer sa main d'œuvre sur place et ainsi, asseoir sa croissance. Ces facteurs motivent la décision de pousser plus à l'ouest la zone urbaine avec la construction du futur quartier des Louvrais. Une décennie après les Cordeliers, ce nouveau quartier profitera de l'expérience acquise dans l'immédiate après-guerre.

Un arrêté préfectoral du 19 mai 1965 déclare d'utilité publique les travaux des Louvrais et permet ainsi l'expropriation des propriétaires des terrains. L'ancien lieu-dit sur lequel il est construit donne son nom à ce nouveau quartier, pour lequel la municipalité prend en compte les expériences passées : on décide, entre autres, d'augmenter considérablement les surfaces des appartements, d'en améliorer l'insonorisation, et d'accorder une place importante aux espaces verts et aux aires de jeux sécurisées pour les enfants.

CREER UN NOUVEAU QUARTIER

UN PROJET URBAIN AMBITIEUX

Le projet de nouveau quartier des Louvrais est décidé par la Ville de Pontoise dès juillet 1960. Le lieu choisi est un plateau d'une cinquantaine d'hectares, à proximité du récent quartier des Cordeliers, sur des terres principalement agricoles et avec peu d'habitations existantes. Le sous-sol, constitué de limons et de calcaire, est adapté à la construction d'immeubles ayant de profondes fondations. Il faudra néanmoins plusieurs années pour que les premières habitations de ce projet de plus de 2 000 logements pour 7 500 habitants, voient le jour.

L'architecte M. Puget, secondé par le géomètre M. Mollière, est chargé d'imaginer l'intégralité du nouveau quartier. En effet, contrairement au quartier des Cordeliers, les Louvrais bénéficient d'un plan

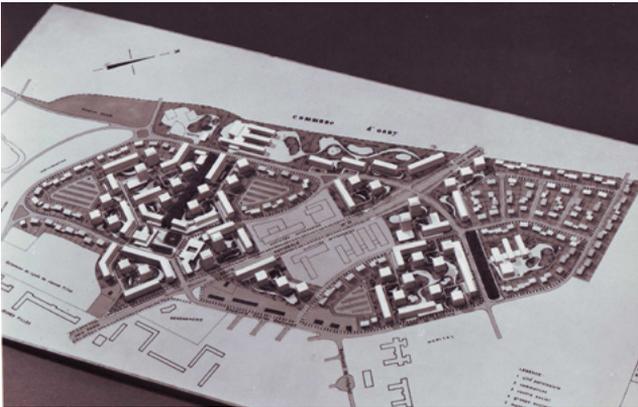
d'urbanisme global, comprenant à la fois logements, commerces et équipements.

En juin 1962, la municipalité rédige les grandes orientations du projet :

- Assurer la construction de suffisamment d'habitations pour répondre aux besoins des habitants et obtenir des prêts ;
- Respecter un équilibre entre HLM et pavillons individuels pour un urbanisme aéré ;
- Prévoir peu de voirie pour éviter les frais supplémentaires d'entretien ;
- Exploiter le terrain en pente ;
- Affecter 2/3 des logements à la location et 1/3 en accession à la propriété.



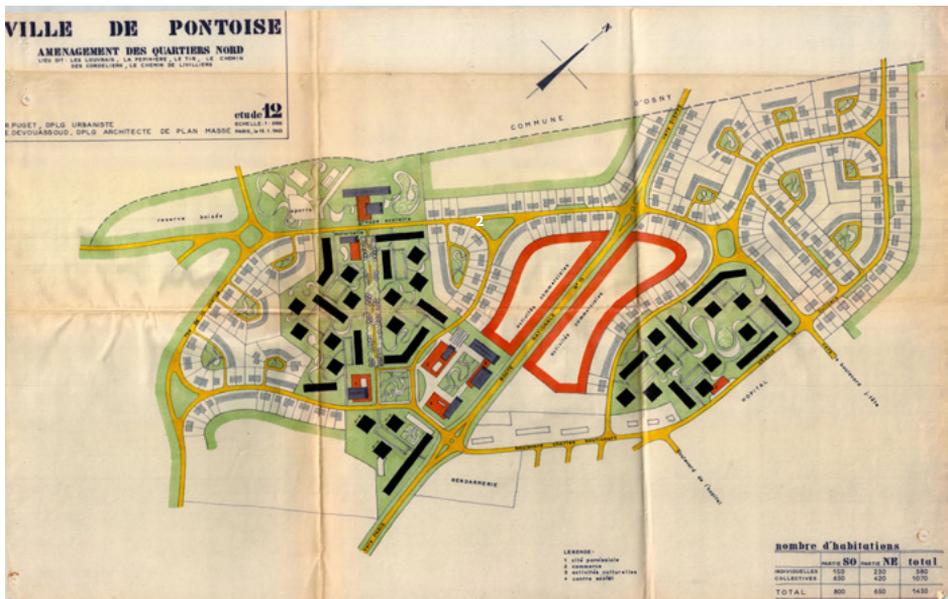
L'Hôtel-Dieu détruit en 1940. Archives municipales. © Ville de Pontoise



1- Bombardements des 9 et 14 août 1944 : remparts et rue de l'Hôtel Dieu. Archives municipales. © Ville de Pontoise.

2- Pont de chemin de fer détruit en 1944. Archives municipales. © Ville de Pontoise.

3- Bombardements de juin 1940, rue de la Bretonnerie. © Archives municipales, Ville de Pontoise.



UNE CONSTRUCTION PAR ÉTAPES

L'architecte M. Puget propose de diviser le quartier en 3 zones.

Le secteur principal à l'ouest est organisé autour d'une place et d'une grande voie piétonne, un mail, qui mène aux équipements scolaires et sportifs. Autour de la place sont prévus une église, un centre administratif et culturel et un centre commercial.

A l'est, d'autres équipements commerciaux et scolaires sont à construire tandis que le secteur nord vers l'hôpital est réservé aux habitations.

Deux carrefours sont aménagés aux extrémités du quartier pour en faciliter l'accès, les garages et parkings sont installés en sous-sol des immeubles pour laisser les espaces, en surface, aux aires de jeux et de promenade.

Durant l'année 1962, plus d'une douzaine de projets est réalisée par M. Puget, l'architecte devant revoir régulièrement sa copie selon les prescriptions du Conseil municipal. Chaque détail est ainsi revu et corrigé par la Ville pendant près d'un an jusqu'à la validation finale.



Affiche d'enquête publique relative à la reconstruction et à l'aménagement de Pontoise. 1947.
Archives municipales. © Ville de Pontoise.

LA SEMEASO

Le 17 juin 1963, la Ville signe une convention avec la SEMEASO, Société d'Economie Mixte pour l'Équipement et l'Aménagement de la région Seine-et-Oise, pour le développement du projet.

La SEMEASO a tout d'abord pour rôle l'acquisition de terrains et des quelques immeubles sur la zone concernée, par l'achat à l'amiable ou par expropriation. Elle doit ensuite reloger les habitants et détruire les constructions existantes avant de raccorder les parcelles aux voies de circulation et aux réseaux électrique et sanitaire.

Cependant, acquérir les terrains n'est pas simple, près d'une vingtaine d'agriculteurs-exploitants se partageant le plus gros des terrains aux surfaces variées. Les lieux sont principalement occupés par des cultivateurs de betteraves et de céréales. La valeur des terrains varie en fonction de la nature du sol, de l'emplacement par rapport à la route et la ville, des constructions existantes... Ainsi, le mètre carré est évalué entre 2,30 et 22 francs, la moyenne se situant entre 5 et 9 francs. De nombreux propriétaires contestent les estimations et rechignent à céder leur terre, ralentissant encore le projet. C'est le cas du pépiniériste situé au 46, rue de Gisors. Il possède en effet une maison et 10 000 arbrisseaux de 2 à 6 ans sur 13 700m². La SEMEASO lui propose un nouvel emplacement au 76, rue de Gisors, mais sur une parcelle plus

petite et sans logement. Pour convaincre le pépiniériste, la SEMEASO met à disposition de la famille, un appartement place Van Gogh, en attendant la construction de leur nouvelle habitation. Le terrain du 46, rue de Gisors, est ainsi libéré seulement en 1967.

A partir de 1965, la SEMEASO revend à cinq sociétés de construction les terrains viabilisés, c'est-à-dire raccordés aux réseaux d'eau potable, d'électricité et de gaz. Ce sont ces sociétés, notamment HLM, qui sont chargées de réaliser les immeubles ou les pavillons.

LE CONFORT POUR TOUS

Les premières habitations sortent de terre l'année suivante, soit six ans après la décision de la création du quartier par la Ville. Les pavillons sont équipés d'un garage et du chauffage central.

Certaines maisons imaginées par l'architecte Fabrice Bader ont une ligne très moderne. En béton armé, de forme cubique avec un toit peu incliné et recouvertes d'un enduit blanc, ces maisons sont conçues avec de larges fenêtres et sans clôture, pour être ouvertes sur le quartier.

Les immeubles en béton armé de quatre ou dix étages sont, pour la plupart, disposés de façon à profiter au maximum de la lumière naturelle. Ils bénéficient également du chauffage central au gaz, de balcons,

de parkings en sous-sol, de vide-ordures et de locaux collectifs comme des salles de réunion ou des salles de jeux pour les jeunes. Les immeubles en accession à la propriété sont complétés par des matériaux nobles comme la pierre de calcaire pour les parements, le bois pour les volets roulants...

Il faut également penser à dénommer les nouvelles rues. En 1967, la sous-commission municipale à l'urbanisme propose des noms de provinces françaises (rue de Savoie, de Touraine, de Normandie...) ; de personnalités ayant œuvré pour la Paix (Aristide Briand, Winston Churchill...), ainsi que des écrivains célèbres (Zola, Camus, Saint-Exupéry...).



Maisons Castor © Ville de Pontoise

PARCOURS DANS LE QUARTIER

Arrivée par le bus 35 arrêt lycée Pissarro.

Départ du parcours place de la Paix ou se trouvent le Théâtre Point Commun-l'Apostrophe, le Centre socio-culturel des Louvrais et l'Église Saint-Pierre des Louvrais. Déplacement Cour des Louvrais, couper à droite vers l'immeubles sur pilotis Schuman & Albert Thomas et l'école Ducher. Prendre rue de Geleen, traverser l'avenue Bougara, puis prendre la rue de Gascogne en direction de la Piscine. Remonter l'avenue d'Alsace sur l'école Jean Moulin. Continuer rue de Bretagne par la Maisons individuelles Bader et redescendre vers l'avenue Kennedy pour le retour par l'arrêt de Bus Alsace-Bretagne ligne 35





Théâtre des Louvrais © P. Lhomel



Maison de quartier des Louvrais © P. Lhomel

UN QUARTIER PENSÉ AUTOUR DE SES ÉQUIPEMENTS

DU CENTRE D'ACCUEIL À LA MAISON DE QUARTIER

Lors de l'arrivée des premiers habitants, les équipements pouvant les accueillir sont peu nombreux. Seuls une poste mobile et un bibliobus de la bibliothèque départementale animent le quartier.

Pourtant, dès 1965, une étude a été lancée concernant un équipement socioculturel de 980 m² avec un foyer pour personnes âgées, une crèche de 40 berceaux, des salles polyvalentes...

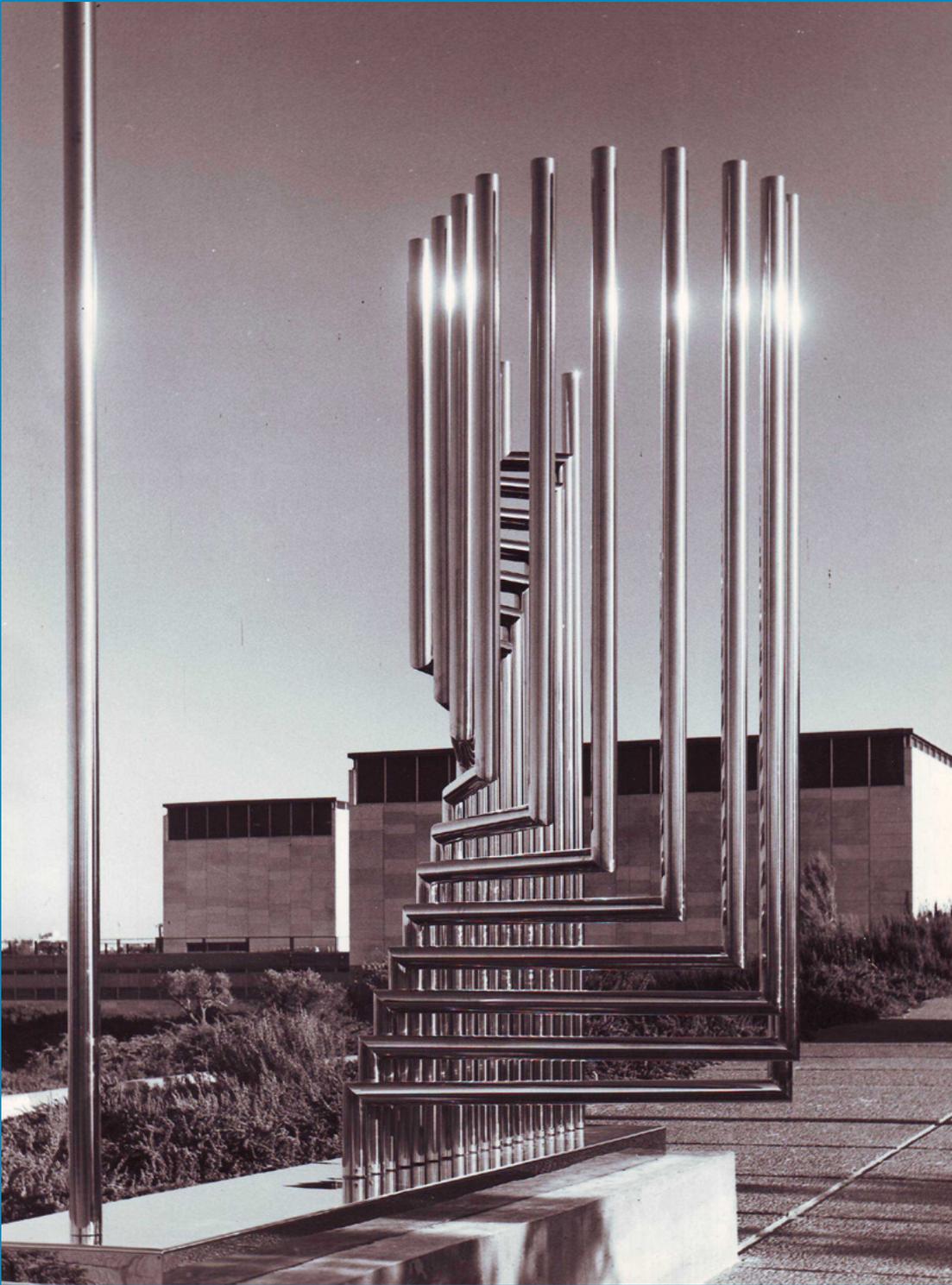
Le 22 janvier 1968, la Ville adopte un avant-projet de centre social avec une implantation en bordure de la RN15 (future avenue de Normandie). L'implantation a été choisie de façon à le rendre accessible à l'ensemble des habitants du quartier. Après avoir revu leur copie, Mme Menez et Mile Joly sont choisies pour en être les architectes. Parallèlement, en 1969-70, l'UDAF (Union départementale des associations familiales du Val d'Oise), se penche sur les problèmes posés aux familles arrivant dans ce quartier. Les échanges avec la mairie aboutissent à la création d'un centre d'accueil aux Louvrais. Un local est mis à la disposition par la Ville, au Nord-Est, 4, rue de Bretagne, pour 3 personnes qui font fonction de relais d'informations. Ce centre est complété par une halte-garderie sous l'autorité de la Caisse centrale des allocations familiales.

Le centre socioculturel, équipement de quartier, est implanté dans un bâtiment construit et appartenant à la Ville. Il fonctionne comme une association loi 1901.

La première assemblée générale de l'association de gestion et d'animation de la Maison de Quartier des Louvrais se déroule en novembre 1974. L'association signe une convention avec la Ville pour la gestion des locaux. Elle est subventionnée par la municipalité et la CAF (Caisse d'allocations familiales). Rapidement, des activités pour tous les âges y sont dispensées. La vie associative y est intense avec des ateliers émaux, sculpture sur bois, ciné-club, mécanique, photo, théâtre, gymnastique... et une bibliothèque pour les jeunes, «L'île aux enfants».

La Maison de quartier a une vocation sociale très marquée. On y trouve notamment les permanences d'une assistante sociale, l'enseignement des arts ménagers, une consultation pour les nourrissons et une garderie avec jardin.

En janvier 2000, Aquarel prend la gestion des lieux. Une réhabilitation et un réaménagement des lieux sont effectués en 2005.



Yaacov Agam, Les degrés, 1980. Archives municipales de Pontoise.

UN FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS

Un foyer de jeunes travailleurs est construit par la société d'HLM le Logis Social du Val d'Oise, à la fin des années 60. L'un de ses fondateurs est Georges Martin, président de l'association l'«Accueil des jeunes travailleurs» créée en 1967 pour en assurer l'équipement et la gestion.

Ce foyer s'inscrit dans le cadre de l'éducation Populaire et répond à la fois au désir de la municipalité soucieuse de l'avenir de la jeunesse et aux aspirations des jeunes qui vont fréquenter cette maison. Construit sur 4 étages, le foyer comporte 120 chambres individuelles, meublées et équipées d'un lavabo, d'un bidet, d'une penderie. A chaque étage, on trouve des douches et des toilettes et une kitchenette pouvant servir de laverie. Au rez-de-chaussée, des salles communes : salle à manger, cuisine, cafétéria, salles de jeux, salle de télé, permettent aux pensionnaires de se rencontrer.

Le petit déjeuner est compris dans le loyer.

Le foyer est destiné aux 18-25 ans célibataires (hommes ou femmes), travaillant dans l'agglomération. Le prix de pension est fonction du salaire. La pension standard comprend une chambre individuelle, le petit déjeuner, 25 repas par mois, la fourniture des draps, le chauffage et le libre accès aux salles de loisirs. Des repas supplémentaires peuvent être fournis aux adhérents. Les jeunes y restent entre 7 à 10 mois. La grande majorité des résidents vient de province, 2/3 sont des hommes. Ce foyer est habité par de jeunes fonctionnaires, employés de banque, jeunes ouvriers mécaniciens ou du bâtiment. Certains jeunes gens sont accueillis au titre de jeunes travailleurs étrangers : Tunisiens, Marocains, Algériens, Portugais.

Le foyer est rénové en 1993 avec aménagement des blocs sanitaires (WC et douches) dans chaque chambre.



Maison de quartier des Louvrais. Cours de couture, années 1975-85. Photothèque ARPE-Conseil départemental du Val d'Oise. Archives de la préfecture



(ci dessus) Collège Nicolas Flamel, vers 1900. Archives municipales de Pontoise
à droite École Ducher, 1990. Archives municipales de Pontoise



LES ÉCOLES ET LE COLLÈGE

La création du quartier des Louvrais génère une arrivée importante de jeunes couples avec enfants. Il est nécessaire de créer des établissements scolaires pour les accueillir.

Dès avril 1966, la Ville prend une délibération pour la construction d'un groupe scolaire au nord-est du quartier des Louvrais. Il sera baptisé Jean Moulin. Les travaux du 2^e groupe scolaire, Eugène Ducher, du nom d'un ancien professeur de mathématiques du lycée, également adjoint au Maire, démarrent en 1969. Situé au sud du quartier des Louvrais, en face du CES des Louvrais, il ouvre à la rentrée 1969. Ce CES est un 1 200 mixte c'est à dire un collège pouvant accueillir 1200 élèves. Les architectes Poulain, Cabet et Bader en sont les auteurs. D'une longueur de 122 m, il est construit en dur et non en préfabriqué. Il est édifié en un temps record (7 mois). Lors de sa première rentrée, le 15 septembre 1969, 600 élèves s'y pressent déjà, sous l'œil attentif de Mme Yvette Lefebvre, la directrice, et de M. Martinet, son adjoint. Ce collège peut accueillir 300 externes, 900 demi-pensionnaires dans 19 salles d'enseignement général et

17 salles spécialisées. Le CES est aussi équipé de sept appartements de fonction. Les deux réfectoires et la cuisine seront opérationnels à partir de janvier 1970. L'entrée de l'établissement est ornée d'une œuvre «Maa-loth» (les degrés), du sculpteur israélien, Yaacov Agam, grande figure de l'art cinétique.

A la rentrée de septembre 1969, et avant l'ouverture de l'école Ducher, le CES a aussi accueilli les enfants du primaire dont les familles résidaient dans le quartier Sud-ouest, afin d'éviter aux enfants de ce quartier, de traverser l'avenue de Normandie (route nationale de Dieppe).

Dans la lancée, des équipements sportifs sont construits entre 1970 et 1973. Tout d'abord, un gymnase à proximité du collège, avec des gradins de 300 places, des terrains de basket et volley. Puis en 1973, un stade d'entraînement de football, une piste d'athlétisme et deux tennis.

Une piscine de style «1000 piscines», modèle caneton, verra le jour à l'Est du quartier en 1974-75.

LA CHAPELLE SAINT-PIERRE DES LOUVAIS

Alors que le quartier des Cordeliers n'est équipé que d'une petite chapelle, le quartier des Louvais va accueillir une église moderne. La première pierre est posée en avril 1966.

Cet équipement cultuel est réalisé par l'architecte pontoisien, Raymond Ledieu et son épouse Francine Ledieu, pour les vitraux. Tout en moellons, bois, ardoise, verre et béton, l'édifice est conçu comme une église-halle de 440 places avec tribune, salles de réunion, logement pour l'aumônier et 2 chambres pour prêtres de passage. Une crypte est aménagée en dessous. L'église est pourvue à l'extérieur, d'un mur clocher qui laisse apparaître 2 cloches. L'une vient de l'église Notre-Dame de Pontoise, la seconde viendrait d'un village d'Algérie.

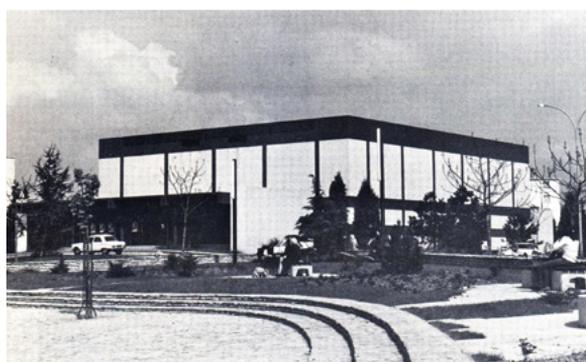
L'église est bénite par Mgr Rousset, évêque de Pontoise, en mars 1969 et reçoit le nom de Saint-Pierre. Ce patronyme vient du nom de l'ancienne église située au pied du château de Pontoise aujourd'hui disparu. Le Père Roger est le premier curé de cette paroisse.



St-Pierre des Louvais © P. Lhomel



Théâtre des Louvrais, 1988 Archives municipales de Pontoise



Le CAC en 1977

DU CAC AU THÉÂTRE

La création d'un centre culturel dans le quartier des Louvrais a fait débat pendant plus de 3 ans, entre 1969 et 1971. Finalement deux équipements ont été créés : le CAC (Centre d'animation culturelle) et le centre socio-culturel des Louvrais, implantés en bordure de la RN 15, future avenue de Normandie.

Premier à ouvrir en avril 1974, le CAC d'un coût de 9,5MF, a une mission d'animation sur la Ville nouvelle. L'équipement comporte deux bâtiments. Le bâtiment principal, cube aveugle noir et blanc présente en son centre, un bureau d'accueil, un coin repos avec des fauteuils orange, un bar, et dans le fond, un vestiaire conçu comme le Théâtre de la Ville au Chatelet. Un escalier à double révolution conduit aux salles d'exposition. Une scène surmonte une fosse pouvant accueillir 40 musiciens, 700 sièges sont prévus pour les spectateurs. Le second bâtiment comprend un café/snack, une petite salle de théâtre et à l'étage, une bibliothèque de 5 000 volumes. Le sous-sol est réservé à un atelier photos, un atelier d'imprimerie et une salle de réunion polyvalente.

L'ouverture de l'équipement est reportée du 12 au 21 avril 1974, en raison du décès du président Georges Pompidou, l'inauguration donnera lieu à quatre jours de festivités en mai 1974. Quarante spectacles seront présentés la première année à 19 800 spectateurs, soit une moyenne de 500 personnes par spectacle.



Supermarché Gro (anciennement Star) et parking des Louvrais - Photothèque ARPE Conseil départemental du Val-d'Oise Archives de la préfecture

UN QUARTIER MODERNE

LE SUPERMARCHÉ

En 1969, le quartier des Louvrais est à la pointe du modernisme avec l'ouverture d'un centre commercial comprenant le supermarché STAR de 1 600 m² auquel s'ajoutent 1 600 m² d'annexes et une dizaine de boutiques.

L'ensemble du centre commercial est coiffé par une dalle de couverture à usage de parking aérien avec ascenseur et 193 places de parking au sol, réalisées par la SEMEASO.

Les établissements économiques de Reims desquels dépendent les supermarchés Star, représentent la première organisation d'Europe de ce genre avec son PDG, M. Samson.

L'inauguration du STAR au printemps 1969, donne lieu à un grand défilé de majorettes dans toute la Ville, accompagné de la fanfare du Réveil d'Osny.

Le supermarché est pourvu de rayons spécialisés, charcuterie, poissonnerie, épicerie et stands non alimentaires.... Il emploie 80 personnes.

«Notre magasin sera un attrait nouveau pour la Ville de Pontoise et son entourage», déclare M. Samson, dans son discours. Aux lendemains de l'inauguration, la foule est venue de tout le département et tous les samedis du mois de mars de cette année-là, des voitures Renault avec chauffeurs mis à disposition, ramènent les clients qui en ont fait la demande, à leur domicile.

LES AUTRES COMMERCES

Afin d'équilibrer la vie de ce nouveau quartier, en août 1969, un centre commercial secondaire est créé avenue Kennedy, dans la partie Nord-Est des Louvrais. Il comprend une supérette et 5 magasins: une librairie, une laverie, une pharmacie, un coiffeur et un café.



Avenue Bougara © Philippe Lhomel

CONCLUSION

Le quartier des Louvrais va poursuivre son développement dans les années 1970, avec la création du Centre Culturel des Louvrais, labellisé dans sa partie théâtre, Scène nationale en 1990. La piscine est quant à elle réalisée dans le cadre de l'opération nationale «1000 Piscines» (l'État décide d'équiper les villes en piscines suite aux mauvais résultats français en natation aux JO de 1968). Par ailleurs, depuis 2017, le Logis Social du Val d'Oise (LSVO) réalise sur le quartier une opération de réhabilitation de 904 logements (réfection des parties communes, isolation thermique des façades, pose de nouvelles menuiseries extérieures...).

Tandis que se développe le quartier des Louvrais, une autre zone d'habitations destinée à pallier la crise du logement et à équilibrer le développement de la ville, voit le jour dans les années 70, cette fois sur le coteau sud de la vallée de la Viosne. Ainsi, parallèlement à la construction des Louvrais, un autre quartier émerge : ce sera le quartier des Hauts-de-Marcouville, dont les premières constructions apparaissent en 1971. Il fallait répondre aux besoins créés par la construction de la Préfecture du Val d'Oise, en 1970, et plus généralement par l'implantation de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise ; les Hauts-de-Marcouville, à l'architecture moderne et imposante, construits sur une dalle réservée aux piétons, figurent parmi les premiers quartiers de la Ville Nouvelle.

«LA VIE MODERNE EXIGE ET ATTEND UN NOUVEAU TYPE DE PLAN, TANT POUR LA MAISON QUE POUR LA VILLE».

Le Corbusier

Le label “**Ville ou Pays d’art et d’histoire**” est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d’art et d’histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l’appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s’engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service “animation” de l’architecture et du patrimoine, piloté par l’animateur de l’architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Si vous êtes en groupe

Pontoise vous propose des visites toute l’année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements auprès de l’Office de Tourisme.

Renseignements et réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise - Porte du Vexin

Place de la piscine
95 300 Pontoise
Tél. : 01 34 41 70 60
accueil@ot-cergyptoise.fr
www.ot-cergyptoise.fr

Carré Patrimoine

4, rue Lemercier
95300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 77
www.ville-pontoise.fr

A proximité :

le Parc Naturel Régional du Vexin Français, Boulogne-Billancourt, Plaine Commune, Saint-Quentin-en-Yvelines, Rambouillet, le Pays de l’Etampois, Vincennes, Noisiel Meaux, Beauvais, Chantilly, Pays de Senlis à Ermenonville bénéficient de l’appellation Villes et Pays d’art et d’histoire.

Crédits photographiques

Archives municipales de Pontoise
Ville de Pontoise
Archives départementales du Val d’Oise
ARPE : Atelier de Restitution du Patrimoine Ethnologique du Val d’Oise

Rédaction des textes :

Anne-Françoise Callandreau, Bénédicte Gontran et Pauline Prévot
Recherches iconographiques : Pauline Prévot

Conception graphique :

Maquette : Ville de Pontoise.

